
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56879

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

auf beiden Seiten nicht gerade mit Samthandschuhen ausgetragen wird. Dies soll allerdings nicht heißen, daß die Autoren vor klaren Positionsbestimmungen und Wertungen zurückschrecken, die nicht immer jedermanns Sache zu sein brauchen. Als Beispiel hierfür mag wiederum Claude Mazauric dienen, der im Artikel »Terreur« u. a. schreibt: »Sans doute est-ce un contre-sens de voir dans la Terreur de la Révolution française la ›matrice‹ du ›totalitarisme‹ contemporain: ne révèle-t-elle pas au contraire la modernité paradoxale de la Révolution française comme processus douloureux et contradictoire d'accouchement d'une société plus attentive au respect des droits humains?«

Michael WAGNER, Hauenstein

Ernst SCHULIN, Die Französische Revolution, München (C. H. Beck) 1988, 285 p.

Au risque de surprendre, voire de choquer, plus d'un lecteur, l'auteur de ce compte-rendu n'hésitera pas à dire que parmi tous les livres qu'il a dû lire au moment de la célébration du bicentenaire de la Révolution, celui-ci lui a paru, de loin, comme le plus intéressant et le plus stimulant, quelles que soient les quelques menues critiques qu'il croit devoir lui adresser. Sans doute la passion pour son sujet qui anime l'auteur est-elle pour quelque chose dans le plaisir qu'on a eu à le lire? Cette passion ne l'aveugle pas et on n'hésitera pas à écrire que ce livre est l'un des plus objectifs, peut-être même le plus objectif, de tous ceux parus à l'occasion du bicentenaire. Bien malin celui qui pourrait, après l'avoir lu, dire s'il est l'œuvre d'un fanatique ou celle d'un adversaire de la Révolution.

Dans sa courte préface, Ernst Schulin nous avertit qu'il a voulu écrire une »orientation introductive« (einführende Orientierung) à l'étude de ce grand phénomène. Il part de ce postulat que le non-spécialiste ne peut embrasser toute la littérature consacrée à la Révolution et court le risque de ne pas retrouver son chemin dans le maquis des controverses. C'est pourquoi une vue d'ensemble lui a semblé nécessaire qui non seulement engloberait les événements présentés à grands traits mais ferait aussi une large place à l'analyse et à l'explication des causes et des conséquences. Au total, la place faite à l'événementiel n'est pas plus importante, sans toutefois tomber dans les simplifications trompeuses, que celle réservée aux réflexions, aux analyses, aux explications de l'auteur qui, selon ses propres dires, a »édifié son ouvrage, sur l'historiographie française marquée au coin des prises de position politiques et des controverses scientifiques, mais aussi sur les historiographies anglo-saxonne et allemande avec leur intérêt plus marqué pour les aspects européens (de la Révolution)«. C'est dire qu'en définitive et contrairement à l'ambition affichée, cette »orientation introductive« ne peut intéresser que les lecteurs déjà avertis.

Dans un chapitre introductif, E. S. s'attache aux différents sens pris par le mot »révolution« au cours des âges, spécialement avant 1789, avant d'affirmer (p. 19), qu'à ses yeux, la Révolution française de 1789 est dans les faits et dans les idées, »au plein sens du terme, la première révolution européenne«. Selon lui, elle répond parfaitement à la définition, qu'il fait sienne, de Karl Griewank¹ selon qui le terme de »révolution« ne peut s'appliquer qu'à un phénomène historique global réunissant, dans une proportion variable mais obligatoire, un bouleversement ou une rupture dans le domaine politique et institutionnel, un élément social dans lequel entrent en mouvement des groupes ou des masses qui souvent s'opposent, enfin un programme ou une idéologie présentant les objectifs du mouvement comme une régénération, un épanouissement ou un progrès pour l'humanité. Pour Schulin (p. 20), les trois facteurs sans la conjugaison desquels il n'y a pas de révolution se trouvent parfaitement exprimés dans la devise: liberté (le politique), égalité (le social), fraternité (l'idéologique). L'auteur n'a pas cru

1 Karl GRIEWANK, Der neuzeitliche Revolutionsbegriff, Frankfurt 1973, p. 21.

devoir préciser qu'il fallut attendre 1848 pour que la devise fût inscrite dans une constitution française et que, de 1789 à 1799, la fraternité, cette troisième vertu théologique apparut toujours en retrait par rapport aux deux autres, comme le montre d'ailleurs le récit qu'il fait des événements et dans lequel elle n'apparaît pour ainsi dire pas.

L'ouvrage commence par une brève mais très brillante synthèse sur l'historiographie de la Révolution française dans laquelle sont exposés les points de vue des historiens les plus importants qu'ils soient français, allemands ou anglo-saxons. On regrettera que ne soit pas plus largement traitée la célèbre controverse Aulard-Mathiez et que ne soit pas toujours respectée la chronologie, dans la présentation des principales œuvres (par exemple, l'Histoire socialiste de Jaurès placée avant les jugements de Marx et d'Engels).

Vient ensuite une suggestive étude de la période 1788/89 jusqu'à la fondation de la République. On comprend mal qu'elle soit suivie d'un très important chapitre sur la »préhistoire« de la Révolution, lequel précède une présentation, non moins suggestive, de la période 1792-1799. Ou bien il fallait commencer par les origines et présenter ensuite les événements, ou bien il fallait commencer par ceux-ci et ensuite les expliquer en s'appuyant sur la présentation de leurs origines. Cela dit, on ne voit rien dans le texte de Schulin qui puisse prêter le flanc à la critique.

On pourra regretter quelques lacunes dans la bibliographie qui, d'ailleurs ne prétend pas être exhaustive. Il y manque l'édition du livre Gaxotte remise à jour par Jean Tulard² et l'ouvrage de Franz Dumont sur la République de Mayence³ qui méritait au moins autant d'être signalé que bien d'autres que l'on aura la charité de ne pas citer. Ces remarques n'enlèvent rien aux mérites de l'ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture à tous ceux qui veulent approfondir leurs connaissances sur la Révolution.

Roger DUFRAISSE, Paris

Simon SCHAMA, Der zaudernde Citoyen. Rückschritt und Fortschritt in der Französischen Revolution, München (Kindler) 1989, 895 S.

Das vorliegende Werk ist zuerst in englischer Sprache erschienen. Die Übersetzung ist gut gelungen. Sie wahrt den flüssigen, anschaulichen, streckenweise packenden Stil des Originals. Der Titel der Originalausgabe ist nicht beibehalten worden. Er lautet: »Citizens. A Chronicle of the French Revolution«. Im Vergleich zum deutschen Titel ist das eine sehr zurückhaltende Formulierung, die jedoch dem Inhalt des Werkes adäquater ist. Das Buch handelt nämlich nicht nur von »zaudernden« Bürgern, sondern auch von den entschiedenen Akteuren der Revolution. Die Begriffe »Rückschritt« und »Fortschritt« sind keine konsequenten Bezugspunkte der Darstellung. Der losen Verknüpfung der riesigen Stoffmenge wird der Terminus »Chronik« eher gerecht. Der deutsche Titel stellt die zentralen Thesen und Intentionen des Autors pointierter heraus, als sie im Text selbst entwickelt werden.

Methodisch ist das Werk der erzählenden Geschichtsschreibung zuzuordnen. Die Schilderung von persönlichen Handlungen und Schicksalen, von Ereignissen und Situationen dient nicht nur als Aufhänger oder Ausgangspunkt, um allgemeine Sachverhalte zu veranschaulichen, sondern sie ist das Darstellungsmittel, durch das der Autor sein Bild von der Französischen Revolution konstruieren und vermitteln will. Das Buch gewinnt dadurch an Farbe und Ausdruckskraft; der Leser wird zu einer wertenden Anteilnahme geführt. 214 Abbildungen unterstützen diese Darstellungsmethode. Daß dabei das Gemälde von Jacques-Louis David,

2 Pierre GAXOTTE et Jean TULARD, La Révolution française, Edition universitaire avec bibliographie, notes et index, Paris 1975.

3 Franz DUMONT, Die Mainzer Republik von 1792/93, Alzey 1982.